



HAL
open science

Surf et mise en tourisme à Serenity (Inde du Sud) : vers une déferlante de frictions ?

Anthony Goreau-Ponceaud

► To cite this version:

Anthony Goreau-Ponceaud. Surf et mise en tourisme à Serenity (Inde du Sud) : vers une déferlante de frictions ?. Teoros. Revue de recherche en tourisme, 2024. halshs-04768298

HAL Id: halshs-04768298

<https://shs.hal.science/halshs-04768298v1>

Submitted on 5 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Surf et mise en tourisme à Serenity (Inde du Sud) : vers une déferlante de frictions ?

Surfing and tourism in Serenity (South India): toward a wave of frictions?

Anthony Goreau-Ponceaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/teoros/12372>
ISSN : 1923-2705

Éditeur

Presses de l'Université du Québec

Ce document vous est fourni par Université de Bordeaux



Référence électronique

Anthony Goreau-Ponceaud, « Surf et mise en tourisme à Serenity (Inde du Sud) : vers une déferlante de frictions ? », *Téoros* [En ligne], Articles en prépublication, mis en ligne le 03 octobre 2024, consulté le 05 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/12372>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Surf et mise en tourisme à Serenity (Inde du Sud) : vers une déferlante de frictions ?

Surfing and tourism in Serenity (South India): toward a wave of frictions?

Anthony Goreau-Ponceaud

On a oublié que le mot « surf » lui-même, entré dans la langue anglaise en 1685, provient du sanskrit « suffe » qui signifie la ligne entre la mer et la terre. Singaravélou, 2020 : 23

- 1 Le surf – au-delà de ses généalogies possibles et des contestations inhérentes à celles-ci – est une pratique qui s’est mondialisée (Lemarié, 2018) tout autant qu’elle est mondialisante par les représentations, les mythologies et les philosophies de la glisse qui l’accompagnent et qu’elle véhicule. L’Inde n’échappe pas à ce système global du surf et semblent s’y déployer désormais des mécanismes semblables à ceux décrits par Ludovic Falaix (2014) à propos du Maroc, à savoir une émergence spontanée, dès les années 1970, « de néoterritorialités sportives que des acteurs [tant privés que] publics cherchent aujourd’hui à institutionnaliser et à rationaliser à des fins de développement local ». En effet, bien que totalisant plus de 7500 kilomètres de côte, le surf n’a fait son apparition en Inde qu’au cours des années 1970, années durant lesquelles un nombre important de voyageurs occidentaux quittent l’Europe par voie terrestre pour se rendre en Inde, en suivant le *hippie trail*¹ (Goreau-Ponceaud, 2021). Si la pratique demeure limitée à une poignée de villages côtiers dispersés le long des côtes de Coromandel et du Konkan, elle s’est considérablement développée depuis une décennie. Ce processus invite à remettre en question les différents volets de cette pratique, et à mettre au jour les processus par lesquels certains groupes d’individus, inégalement dotés en capital (Bourdieu, 1979) – symbolique, économique et culturel –, ont retiré des usages de la plage et de cette pratique un renforcement de leur positionnement social, rappelant ainsi que « la construction des plages comme espaces de loisirs s’est faite historiquement dans un rapport de concurrence avec d’autres

fonctions et par l'appropriation de cet espace par un groupe au détriment d'autres » (Bidet et Devienne, 2017 : 5).

- 2 S'appuyant sur un travail ethnographique de plusieurs mois, réalisé entre 2018 et 2022, cette contribution propose d'analyser les effets de la promotion du surf sur la structuration d'un territoire touristique particulier, l'espace littoral de Pondichéry et plus spécifiquement Serenity, un ensemble de plages devenu progressivement « spot » de surf. Ces questionnements s'inscrivent dans un projet de recherche plus large portant sur les pratiques touristiques et de loisirs des classes moyennes indiennes à Pondichéry mené dans le cadre d'une délégation du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), de septembre 2018 à août 2020, au sein de l'Institut français de Pondichéry (Goreau-Ponceaud, 2019), prolongée par un court séjour en mars-avril 2022. Inspiré par la notion de généalogie de Michel Foucault (1975), j'analyse les dynamiques socio-spatiales de ce lieu en combinant observation participante (lors de sessions de surf encadrées par des moniteurs d'écoles de surf), entretiens semi-directifs et « compréhensifs » (Kaufmann, 2016), enregistrés et réalisés en différentes langues (anglais, tamoul et français) auprès de « pionniers » du développement du surf, de pratiquants indiens, de promoteurs immobiliers et propriétaires, de moniteurs de surf, d'habitants, et auprès d'administrations et instances civiles (Tourism Department² et représentants du village panchayat³ ci-après dénommé « panchayat »). Les entretiens ont suivi une longue période d'observations et de compréhension des rythmes de cette plage et des acteurs qui participent à sa physionomie. Les rencontres se sont déroulées sur plusieurs mois, permettant d'analyser au mieux les effets du tourisme sur cet espace.
- 3 L'objectif est de rendre compte de la façon dont le surf à Serenity a progressivement redéfini les dynamiques économiques et sociales de la plage, du quartier et plus globalement du littoral. Plus spécifiquement, l'étude des trajectoires économiques des principaux acteurs en présence (Aurovilliens⁴, investisseurs indiens et étrangers, pêcheurs, surfeurs, habitants) permet de reconstituer l'histoire sociale de Serenity depuis la découverte des spots de surf jusqu'aux investissements hôteliers, *resorts*, *guesthouses* et maisons louées via des plateformes. Le terrain ainsi investi montre que la plage peut être saisie comme une scène révélatrice des phénomènes de distinction (Bourdieu, 1979) et de concurrence entre groupes sociaux. Comme le mentionnent Saskia Cousin et Bertrand Réau (2016 : 29), « les catégories sociales les plus aisées modifient leur style de vie à mesure qu'il se banalise. De même, les pratiques et les motivations des touristes non occidentaux ne se limitent pas à l'imitation d'un modèle dominant. » En ce sens, les pratiques qui se déploient sur cette plage donnent à voir les mécanismes de distinction développés par des couches urbaines aisées, des groupes sociaux qui sont généralement désignés comme relevant de la « nouvelle classe moyenne », ou *new middle class* (Fernandes, 2006). Alors que ces groupes sociaux étaient généralement considérés comme étant freinés dans leur consommation par le socialisme de Nehru ou les idéaux d'austérité de Gandhi, ils doivent l'augmentation rapide et massive de leur pouvoir d'achat aux lois de libéralisation économique et à la révolution des médias de la décennie 1990 diffusant des modèles de liberté et d'accomplissement de soi. Cette *new middle class*, éduquée et anglophone, dont les pratiques de consommation sont « un signe de la promesse d'un nouveau modèle national de développement » (Fernandes, 2000 : 92), semble encouragée à adopter une nouvelle subjectivité. L'Inde qui brille ou *Shining India* est un autre terme associé au

désir et à la capacité d'apprécier et d'avancer dans ce nouveau modèle économique fait de promesses de confort et de prospérité où de nouveaux groupes professionnels (issus des secteurs des technologies de l'information), de nouveaux espaces de consommation et de nouvelles pratiques (la plage et le surf) en sont les marqueurs les plus évidents, participant à une forme de cosmopolitisme qui constitue un processus discursif par lequel les nouvelles classes moyennes en Inde cherchent à atteindre et à stabiliser leur position « idéale » dans le champ social. Ces nouvelles pratiques constituent en outre autant d'éléments qui permettent d'entretenir des mécanismes de distinction sociale qui se cumulent aux lignes de clivages classiques que sont la caste et la parenté, tout en leur donnant un nouveau sens.

- 4 Comme dans d'autres pays auparavant, le développement du surf modifie les modes d'usage du littoral (Augustin, 1994) et suscite des compétitions pour son appropriation. L'objectif de cette étude mêlant approche historique et ethnographique est d'analyser les « conditions de possibilité » (Foucault, 1975) – les assemblages économiques, politiques, matériels et idéologiques – qui permettent la formation de cet espace en destination touristique et les subjectivités émergentes. Cette contribution souhaite répondre à trois questions : 1) À travers quels processus la mer et le surf en sont-ils venus à être mobilisés comme outils de (re)vitalisation des plages de Serenity au point aujourd'hui de concurrencer des activités traditionnelles (la pêche), décrivant ainsi les contours labiles d'une « lutte des places » (Lussault, 2009 : 127) ? 2) Quels processus de distinction le développement du surf et du tourisme suscite-il ? 3) Comment le développement du surf peut-il modifier l'expérience locale du lieu et de la mer ?
- 5 Dans une première partie, nous analyserons les effets de la transformation progressive de cette portion du littoral où l'émergence de la « pratique ludo-sportive » du surf témoigne, pour les nouvelles classes moyennes indiennes, d'un nouveau regard porté sur l'océan, et d'un véritable « désir de rivage » (Corbin, 1988). Ce sera également l'occasion de dresser les contours des résistances exprimées par les populations par rapport au surf, tout en replaçant ce questionnement dans le cadre des politiques urbaines et touristiques menées au sein de l'espace littoral de Pondichéry (aménagement de plages, obtention de la certification « Pavillon Bleu », piétonnisation du littoral), pour comprendre de quelles manières les représentations de la plage, de la mer et de l'océan évoluent. Dans une seconde partie, nous analyserons les effets spatiaux de la promotion du surf sur cet espace en veillant à questionner les diverses parties prenantes et leurs positionnements. Cela nous permettra de révéler les frictions qui se déploient au sein de cet espace, contribuant à la production de nouveaux arrangements de pouvoir et de culture (Lowenhaupt Tsing, 2005). Anna Lowenhaupt Tsing (2005) décrit de quelles manières les frictions sont productrices du capitalisme. Dans le cadre de Serenity, ces frottements conduisent à des bouleversements fonciers, voire à des captations foncières qui sont permis par un brouillage des frontières entre licite et illicite et entre acteurs privés et publics.

Illustration 1 : Nord de Serenity



Photos : Anthony Goreau-Ponceaud, 29 mars 2022.

Illustration 2: Sud de Serenity



Photos : Anthony Goreau-Ponceaud, 29 mars 2022.

L'espace côtier de Serenity est découpé en deux par un épi rocheux. Vers le nord [illustration 1], l'espace où se déroulent les cours de surf la majeure partie de l'année, avec en arrière-plan, après les bateaux, la plage de Quiet. Vers le sud [illustration 2], la partie aménagée de la plage accueillant les clubs de surf, les hébergements et l'offre de restauration. En arrière-plan on devine l'espace urbanisé de Pondichéry.

De nouveaux imaginaires de la plage et de l'océan au service de la promotion touristique

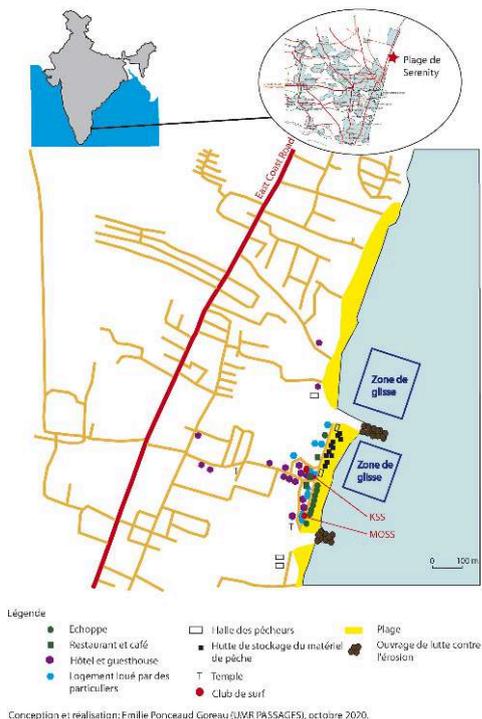
- 6 Les vagues ne sont pas seulement des éléments biophysiques qui affectent la surface de la mer, elles constituent également une réalité socioculturelle. Stefan Helmreich (2014) a notamment affirmé que la matérialité des vagues ne peut être séparée de ses abstractions, qu'elles soient produites par des scientifiques, des artistes, des pêcheurs, des politiciens, des promoteurs, des surfeurs ou encore des touristes. Les significations associées aux vagues varient ainsi considérablement d'un groupe d'individus à un autre : alors que certains les voient comme un objet de conquête, d'autres les considèrent comme un élément non humain intime avec lequel il faut interagir et communier, tout en prêtant attention aux menaces qu'elles représentent. Cette dimension sensible renvoie également aux rôles des imaginaires. Intimement liés au lieu, ces imaginaires comprennent des valeurs, des visions, des attentes et des aspirations qui façonnent l'action individuelle et collective. Ils s'expriment par une combinaison d'actions humaines, de pratiques socioculturelles, de sens et de matérialité, à travers lesquels les relations de la société avec l'environnement sont créées et mises en scène.
- 7 Néanmoins, comme le mentionnent Frédéric Landy et Aurélie Varrel (2015 : 12),
l'Inde n'a jamais été une puissance maritime. Il existait un tabou sur les voyages transocéaniques, la mer étant considérée comme une « eau noire » (*kala pani*) source de pollution religieuse : la navigation était donc presque réservée aux basses castes ou aux musulmans. Les commerçants gujarati de l'ouest de l'Inde installés en Afrique de l'Est, ou les Chettiar tamouls établis en Indonésie, sont les marques d'un rayonnement économique maritime toujours limité.
- 8 Cependant, en Inde, il y a toujours eu une variété de façons de s'approprier la mer, d'exprimer une maritimité, c'est-à-dire des « formes de sensibilité au milieu côtier et maritime » (Péron et Rieucan, 1996 : 14). Il existe dans ce pays des activités humaines qui sont induites par l'activité maritime, que l'on songe à la pêche ou à la construction navale comme les *kotia* et *dhow*, des cargos en bois du Tamil Nadu, construits artisanalement grâce au savoir-faire des charpentiers de marine à Cuddalore, à quelques dizaines de kilomètres au sud de Serenity (Vidal et Balasubramanian, 2017), dont la renommée dépasse les frontières de l'Inde. Toutefois, les façons de percevoir la mer et la côte ont évolué, conditionnant ainsi les activités maritimes de divers groupes sociaux. Pour Sylvain Laubé (2021 : 299),
la maritimité est un ensemble de savoirs concernant deux pôles matériels anthropisés (terre et mer), leurs interfaces et leurs relations ; la construction et l'exercice de cette maritimité sont associés à des lieux de savoirs [qui] sont situés spatialement et temporellement. Ils peuvent être portés par un individu, un groupe social, un artefact, des gestes. Ils ne sont pas forcément situés sur les lieux anthropisés concernés.
- 9 La construction des cargos de bois tout comme la pêche mobilisent aussi des lieux et des liens tissés dans leur arrière-pays ou *hinterlands* respectifs, donnant à voir une certaine « opérationnalisation du paysage » issue des frictions du capitalisme (Brenner et Katsikis, 2020). Ces paysages maritimes englobent également les mythes, les « images de la matière » (Bachelard, 1942), les rêves, le folklore : ils sont façonnés par l'ensemble des représentations des littoraux et de la mer dont un groupe social est porteur. Ces représentations, précise Laubé (2021 : 297), « concernent l'image que cette population

se forme de ces milieux, l'idée qu'elle se fait des ressources qu'ils peuvent offrir ou des plaisirs qu'ils peuvent procurer, et les savoir-faire et techniques qui permettent de s'y insérer, de les exploiter ou d'en jouir ». L'incursion progressive du surf à Serenity a progressivement engendré une maritimité renouvelée qui n'est pas exempte de conflits.

Les vagues et les plages de Serenity

- 10 L'émergence progressive de vagues à Serenity est redevable de multiples processus érosifs qui se sont accentués avec la création d'aménagements portuaires commencés en 1986 et achevés en 1989⁵ et de brise-lames. Ces structures construites pour protéger le port de Pondichéry obstruent la dérive littorale, accentuant ainsi l'érosion vers le nord. Sur la côte est de l'Inde, la mousson d'été, en provenance du sud-ouest, dure de janvier à septembre. Pendant cette période de neuf mois, les vagues arrivant du sud poussent le sable vers le nord. D'octobre à fin décembre vient la mousson d'hiver ou mousson du nord-est, où les vagues, cette fois du nord, poussent le sable des plages vers le sud. Ce déséquilibre entre les durées des deux moussons est normalement compensé par l'apport de sédiments des rivières situées au sud du territoire, qui fournissent beaucoup de sable pendant la mousson d'été. À Pondichéry, c'est la modification de l'apport de sable qui a conduit à l'érosion des plages. Ainsi progressivement le littoral situé au nord du port a été doté d'épis rocheux. Située à Thandirayankuppam à moins de 10 kilomètres au nord de Pondichéry, au sein de l'État du Tamil Nadu, le long de la East Coast Road (ou ECR), axe routier majeur reliant Pondichéry à Chennai, l'espace côtier de Serenity (carte 1) n'échappe pas à ce processus érosif et est découpé par une grande digue d'enrochement, créant ainsi artificiellement deux plages qui accueillent des usages mixtes⁶. Celle située plus au nord est contiguë à un espace mis en valeur par la communauté d'Auroville, dénommé Quiet.

Carte 1 : L'espace côtier de Serenity



- 11 C'est cet ouvrage de protection du littoral qui est à l'origine de la vague qui a participé aux changements progressifs des usages du littoral. Avant la construction de cet équipement, l'espace côtier était déjà divisé en deux parties. Une rivière, dorénavant changée en égout à ciel ouvert déversant ses eaux chargées d'immondices dans l'océan, servait de frontière symbolique entre deux quartiers où la caste⁷ jouait un rôle important. Deux quartiers qui n'avaient pas les mêmes orientations économiques : au sud, la pêche était déjà une activité structurante, au nord elle était absente. C'est ce que nous rappelle ici Satish⁸ :

Cet endroit était complètement abandonné. Il y avait seulement une cocoteraie et un cimetière. J'ai donc obtenu le terrain à un prix très bas parce que personne ne voulait avoir une maison à côté d'un cimetière. À cette époque, il n'y avait pas de pêcheurs. Mais peu à peu, des maisons ont commencé à se construire dans ce village. Ce village s'appelle Chinamudaliyar Chavadi, c'est un village Vanniyar, un village de propriétaires terriens. De ce côté de la rivière, on trouve des Dalits, des intouchables qui travaillent pour les propriétaires terriens. L'économie principale de ce lieu était l'agriculture et il y avait aussi une activité de tissage. Le terrain leur appartient, mais le terrain à droite appartient à un homme appelé Gautam Chawla, un ashramite [de l'ashram de Sri Aurobindo], un homme riche. Une femme, Maggi Lidchi-Grassi, a organisé une grande conférence sur la santé en 1990. C'est à partir de cette conférence qu'a été lancé le projet de création du centre de santé Quiet [situé sur la plage et jouxtant, au nord, Serenity]. Serenity Beach a été lancée dans les années 1970. Mais Serenity Beach n'appartient pas à Auroville, c'est la Société Sri Aurobindo qui y possède un terrain. C'est Papa Chernet [un Aurovillien] qui a créé Serenity Beach. C'était un endroit hippie. Nous jouions aux échecs, nous fumions [de la marijuana]. L'étape suivante est le tsunami. Mais entre-temps, la population des pêcheurs du village a augmenté et a pris le pas sur les Vanniyar. (Extrait d'entretien mené le 31 mars 2022)

- 12 Cet extrait témoigne du fait que le littoral était relativement un « territoire du vide » (Corbin, 1988) jusqu'à il y a peu⁹. Les activités économiques n'étaient pas toutes tournées vers la mer : les habitants de cette partie nord s'employaient soit dans l'agriculture (riziculture et plantation de palmier pour la production d'alcool ou *toddy*), soit dans le textile. Satish fait partie de ceux qui ont pu bénéficier d'un premier mouvement de conversion des terres, longtemps détenues par les castes Vanniyar. Ce mouvement de conversion s'est fait simultanément à l'installation d'Aurovilliens, dès les années 1970, qui ont pu progressivement acquérir des terres, et d'autres achetées par Gautam Chawla, important homme d'affaires et dévot de l'ashram, qui a cédé, sous forme de bail emphytéotique (99 ans), plusieurs parcelles à la communauté d'Auroville. Les pêcheurs vont profiter de ce mouvement de conversion foncière et de cette modification du peuplement, initiée par les Aurovilliens, pour également prendre place sur le littoral. Cela a été rendu possible par le fait « qu'Auroville a été fondée sur la base d'une "occupation" de parcelles de territoire. La loi indienne a contraint sa législation foncière au droit d'usage et de passage » (Horassius, 2021 : 340), auquel les communs¹⁰ sont soumis, suscitant des incompréhensions concernant le droit de propriété entre pêcheurs et Aurovilliens se cristallisant autour de la plage.
- 13 Ces nouveaux habitants vont investir le littoral de représentations et d'usages renouvelés : une nouvelle maritimité. C'est ainsi qu'un médecin français résidant à Auroville, surnommé Papa Chernet, va participer à « l'invention » de ce lieu, en développant à Serenity une utilisation nouvelle de la plage. Il y a ainsi installé la première structure d'hébergement : un centre d'accueil pour enfants en difficulté sociale et économique, dont certains deviendront plus tard des moniteurs de surf. Dans cette optique, les pratiques de loisirs à la journée à Serenity sont d'abord principalement le fait de la jeunesse occidentale aurovillienne. Le surf y joue déjà un rôle important et va marquer durablement la seconde génération d'Aurovilliens, dont certains deviendront des acteurs essentiels de sa diffusion. Néanmoins, pour la population indienne, de nombreux imaginaires rendent encore cet espace peu attractif.

La mer et la plage en Inde : un statut ambivalent

- 14 Il faut dire que la mer a longtemps été associée dans l'hindouisme à un tabou, celui de la transgression synonyme de déchéance et de déclassement. L'océan en tant que *kala pani*, dans un sens littéral, porte également le sens de la mort puisque *kala* (noir) invoque la mort elle-même. Aborder les imaginaires de l'océan en Inde est ainsi malaisé tant les travaux de recherche font défaut, comme si tout un peuple s'était historiquement détourné de l'océan alors même que celui-ci est au fondement d'activités économiques, de cultures et de folklores toujours présents et prégnants. Plus troublant encore, dans un monde de castes soigneusement réglementé, *kala pani* était aussi la situation limite, une sorte de seuil que l'on ne franchissait jamais¹¹. L'océan et la mer ont donc en Inde un statut ambigu, entre attraction et répulsion. D'un côté l'eau (qu'elle provienne des fleuves ou des océans) est purificatrice et régénératrice (Amado, 1971), elle est le lieu d'offrandes, de recueillement permettant un lien particulier avec le divin. Il n'est pas rare que la plage puisse se transformer en un lieu d'accomplissement de rituels, à l'instar de l'immersion des statues représentant le dieu à tête d'éléphant lors de la fête de Ganesh Chaturthi ou encore celle de Masi Magam¹², ou soit plus largement le support d'attaches spirituelles diverses. De l'autre, elle est

source de méfiance et de dangers : aller à son contact, s'y baigner, s'effectuent dans la plus grande prudence. Les noyades sont fréquentes et la non-maîtrise de la nage¹³ constitue le frein le plus important à une plus large diffusion des sports aquatiques. Peu d'enfants apprennent à nager et lorsque c'est le cas, cet apprentissage se déroule généralement – pour ceux issus des classes sociales les plus favorisées – au sein de lieux clos et maîtrisables, habituellement le bassin d'un grand hôtel ou d'un complexe touristique (Sacareau, 2015). De plus, au-delà des distinctions religieuses, la grande majorité de la société indienne entretient un rapport très pudique au corps : celui-ci relève de la sphère privée, ce qui exclut toute exhibition publique, en particulier des jambes et des épaules des femmes. Si la population vivant à proximité de Serenity a été habituée à observer et à faire avec des corps en partie dénudés – ceux des Aurovilliens –, il n'est pas habituel de se mettre en maillot de bain pour nager, et surtout pour bronzer. Les femmes et les hommes se baignent généralement comme ils sont arrivés sur la plage, c'est-à-dire habillés. De plus, le hâle de la peau n'est pas valorisé, car il est associé aux basses castes ou aux paysans. Comme l'écrit Isabelle Sacareau (2015 : 228), « les pratiques dominantes des touristes indiens ne sont donc pas la simple reproduction des pratiques balnéaires des touristes occidentaux, mais témoignent d'une société, où la récréation touristique s'exprime dans le cadre des pratiques religieuses et des sociabilités collectives (famille, communauté) ».

- 15 Par ailleurs, les plages de Serenity sont aussi un espace de travail pour les pêcheurs qui y garent leurs embarcations et y vendent le poisson. Associés à des représentations négatives, « les pêcheurs sont souvent marginalisés sur le plan de leur statut social, de leur profession, et pour leur précarité économique » (Bautès, 2022 : 142), ce qui dévalue d'autant l'espace qu'ils pratiquent au quotidien aux yeux des plus hautes castes. À Serenity, deux castes de pêcheurs ont été progressivement amenés à cohabiter : les Chinna Pattinavar et les Periya Pattinavar. Par ailleurs, les plages servent aux villageois riverains de cimetière et de décharge publique. De ce fait les plages de Serenity ne dérogent pas à la règle : elles sont souvent très sales et malodorantes, donc difficilement compatibles avec les pratiques balnéaires. Mais ce serait sans compter une évolution notable des pratiques et des valeurs accordées à ces espaces, témoignant de l'importance du pouvoir et de la hiérarchie sociale dans la création d'un lieu.

Nouvelles classes moyennes et nouvelles aspirations

- 16 Avec les réformes de libéralisation engagées en Inde à partir de la décennie 1990, qui se sont intensifiées avec l'arrivée au sommet de l'État de Narendra Modi et du Parti nationaliste hindou (BJP), les modes de vie évoluent et, en particulier, l'accès aux loisirs se développe.
- 17 Cette ouverture du marché s'est accompagnée de nouvelles politiques urbaines, de narratifs accompagnant et légitimant ces dernières, de puissants discours sur les nouveaux acteurs de l'urbanisation (promoteurs, investisseurs, banques) et d'un changement global dans les discours politiques, passant de la lutte contre la pauvreté et l'austérité à l'entrepreneuriat et à la formation de « nouveaux riches » ou des « nouvelles classes moyennes » au fort pouvoir acquisitif ; rappelant que le néolibéralisme se caractérise par l'intervention de l'État pour rendre le marché possible et étendre la rationalité du marché à d'autres domaines (Pinson, 2020), dont le littoral et les vagues. Dès le début des années 2000, l'ancienne capitale de l'Inde française¹⁴ s'est lancée dans

une intense campagne de marketing touristique – à travers son slogan *Peacefull Puducherry: Give Time a Break* –, ciblant ainsi de manière prioritaire le tourisme domestique issu des grandes villes (Chennai, Bangalore et Hyderabad en particulier) où la croissance et le niveau de consommation représentent l'essentiel des revenus touristiques¹⁵. C'est dans ce cadre que l'espace balnéaire de Pondichéry est devenu une attraction de première importance : le Tourism Department souhaitant faire des plages, surtout celles situées au sud, en cours d'aménagement grâce à des financements du gouvernement central versés dans le cadre du programme *swadesh darshan*¹⁶, l'élément déclencheur de longs séjours touristiques. En plus de la piétonnisation, de l'agrandissement et de la requalification du front de mer, le gouvernement de Pondichéry, ayant pour ambition de faire de son territoire une destination touristique mondiale, a donc déployé des moyens considérables pour aménager quatre nouveaux sites dédiés aux loisirs, à la consommation et aux sports aquatiques aux noms évocateurs qui sont, du nord au sud : Pondy Marina (une sorte de *food court*, proposant des activités en plein air comme des balades en dromadaire ou à cheval, qui a été établi en lieu et place d'un ancien bidonville), Ruby Beach (un espace encore en cours d'aménagement), Eden Beach¹⁷ et Paradise Beach¹⁸ (illustrations 3 et 4). Pour mettre en valeur ces espaces, le Tourism Department organisait en 2022 un « Beach Festival ». Nicolas Bautès (2022 : 195) précise que « cette politique, mise en œuvre par le Tourism Department sur des fonds fédéraux, trouve un climat particulièrement favorable depuis 2017 à la suite du lancement de la mission Smart City à Pondichéry ».

Illustrations 3: Eden Beach



Photos : Anthony Goreau-Ponceaud, 30 mars 2022.

Illustration 4: Paradise Beach



Photos : Anthony Goreau-Ponceaud, 30 mars 2022.

- 18 Ainsi, même si persistent un certain nombre de « rugosités culturelles » (Coëffé *et al.*, 2012 : 10), un rapport problématique et ambivalent à l'eau et des normes corporelles contraignantes, les activités sportives et en particulier le surf ont rapidement qualifié les plages de Serenity, ce que confirme Alex¹⁹ :

Il y a déjà le fait que c'est devenu moins une plage de village où les gens vont y faire leurs besoins. Là j'ai vu la différence. À Quiet par exemple ça continue. Donc je pense que cette valorisation joue beaucoup sur les comportements. Il y a aussi le surf qui a un impact sur ces comportements. Ça a joué énormément. Serenity c'est devenu super connu pour le surf. Il y a énormément d'écoles. Certains surfeurs sont devenus très populaires, comme Surf Guru. Il faut dire qu'il a le physique pour ça, et il fait beaucoup de photos, il se met en scène et je pense qu'il a beaucoup de clients grâce à cela [...] Ensuite il y en a deux autres qui essaient également de bien marcher. Et moi j'ai beaucoup de clients qui viennent ici pour faire du surf, ça les fait beaucoup rêver et cela, ça joue à fond. Après il n'y a pas vraiment de superbes plages dans la région de Pondichéry, à part Paradise Beach et Eden Beach. Donc je ne sais pas. En plus c'est marrant, cet espace est tout petit, c'est très restreint. Quand je suis arrivé il n'y avait même pas de restaurant. (Extrait d'entretien mené le 16 mars 2022)

- 19 En peu d'années la physionomie de Serenity a été bouleversée. Un élément qui participe à comprendre le changement économique de Serenity est le tsunami de 2004. Si les pêcheurs occupaient le foncier situé sur le littoral, après cette catastrophe²⁰, ils ont été relogés en arrière de la plage, plus à l'intérieur du village, au sein de ce qui est communément appelé un *tsunami quarter*, laissant la place pour de nouvelles activités. Plus précisément, le tsunami a joué un rôle important dans le tissu urbain de Serenity au cours des vingt dernières années. Les maisons traditionnelles au toit fabriqué de palmes de cocotier tressées ont été remplacées par des habitations et des bâtiments en

dur. Le front de mer a été soumis à la *No Development Zone*, une réglementation qui interdit toute construction sur le front de mer, pour des raisons de sécurité. Les familles de pêcheurs vivant dans cette zone ont donc été relogées au sein du *tsunami quarter*. Ce qui signifie, d'une part, que les pêcheurs ont perdu l'espace où ils avaient l'habitude d'ancrer leur bateau (les maisons étant auparavant tournées dos à la mer, ces bateaux étaient ancrés dans la cour arrière des logements), ainsi que leur accès direct à la mer et, d'autre part, ils ont vendu leur maison située en front de mer à bas prix à des investisseurs privés indiens originaires d'autres États, des Indiens de la diaspora et des Aurovilliens. On estime (entretien mené le 11 avril 2022 avec Devan, responsable du *panchayat*) que 180 à 200 familles de pêcheurs vivent au sein de ce nouveau quartier. Seules deux familles ont pu conserver leur logement en front de mer et l'ont mis en location. Durant les années après le tsunami, le tiers des maisons ont été achetées par des Aurovilliens, dont certaines figures de la communauté, à l'instar d'Aurosun, premier enfant d'Auroville appelé ainsi par la Mère, les deux autres tiers par des investisseurs aux profils diversifiés. Les changements dans l'utilisation de ce foncier rendu disponible ont généré la mise en place d'investissements dans le tourisme, dans des résidences privées, jouant sur une modification de la législation portant sur la zone côtière ou *coastal regulation zone* (CRZ). En effet, de nombreux amendements (proposés par des acteurs investis dans le tourisme et disposant d'appuis politiques et parfois engagés eux-mêmes en politique) ont permis d'infléchir la CRZ au profit justement du développement touristique.

- 20 Cette libération foncière consécutive au tsunami a de la sorte progressivement attiré de nouveaux acteurs, comme Juan et Samaï, fondateurs de la première école de surf de Pondichéry. Nés dans un petit village de la côte basque espagnole, les deux frères n'ont été initiés au monde du surf qu'à leur arrivée à Auroville, en 1995, respectivement à l'âge de neuf et dix ans. C'est là qu'un groupe de pionniers du surf leur a fourni leurs propres planches, avec lesquelles ils ont pu se plonger dans leur nouvelle passion et en faire leur activité professionnelle en fondant Kallialay Surf School en janvier 2009, suivie trois années plus tard par la création d'une seconde école, Mother Ocean Surf School.
- 21 La possibilité de pratiquer du surf à Serenity a permis de qualifier différemment cet espace, d'autant plus que la démocratisation et la massification de l'utilisation du téléphone portable (plus exactement du *smartphone*), à partir de 2015, a également joué un rôle prépondérant dans l'attractivité du lieu via la diffusion d'images relayées par les divers réseaux sociaux. Tout cela a progressivement généré un nouveau regard porté sur la plage et l'océan. D'autres acteurs²¹ ont profité de cette nouvelle image associée à cet espace pour faire des acquisitions immobilières, comme le suggère Philippe, installé à Serenity depuis 2014 :

Il y a deux personnes qui sont arrivées, et à mon avis ces deux personnes c'est incroyable l'influence qu'elles ont eue. Ces deux personnes ont commencé par louer pas cher une maison, la rénover et faire du Airbnb avec. Ils ont commencé avec une maison, et puis deux, et puis trois, et puis quatre, et puis six et puis sept. Bref ils ont huit à dix maisons le long de la plage ! Et ça a coïncidé avec le développement du tourisme et aussi au fait que la mer ce n'était pas seulement l'endroit où tu allais déféquer le matin et tu allais ensuite pêcher, c'est aussi devenu un endroit où les gens ont commencé à se baigner. Et cette vision de la mer ça a beaucoup bougé [...] Autour de ces maisons en location sur la plage se sont développées des petites paillottes pour manger et donc ça fait effet boule de neige car si on peut en effet manger et dormir bah ça ne fait que renforcer un peu le côté plage de vacances, le

côté un peu presque station balnéaire. Il y avait à l'origine et je pense que ça a aussi joué, une école de surf. Maintenant il y en a trois ou quatre : il y a la première, celle de Shankar, celle de Guru et je me demande si Dina il n'en fait pas aussi. (Extrait d'entretien mené le 13 avril 2022)

- 22 Si dans l'ensemble le rivage reste faiblement construit, les changements dans l'usage du littoral ont été nombreux : développement de restaurants, échoppes, habitations transformées en *guesthouses* ou en locations longue durée. À l'arrière de la plage, le long de l'artère principale, mais également sur un axe parallèle au rivage, se massent plusieurs hôtels comportant jusqu'à cinq étages. Le tourisme est désormais un marqueur important (si ce n'est le marqueur le plus important) de cet espace dont la fréquentation tend à s'effectuer tout au long de l'année²², avec des intensités tout à fait remarquables lors des longues fins de semaine.
- 23 Au fur et à mesure du développement de cette station balnéaire, le panchayat s'est mobilisé au sein d'actions de valorisation en recrutant notamment une personne en charge du nettoyage des espaces publics et en normalisant les emplacements pour les échoppes. Si au cours des premières années les vendeurs ambulants (proposant cigarettes, jus de fruit et plats cuisinés) pouvaient s'installer selon leur bon vouloir sur la voie publique (sans que leur nombre soit réglementé), depuis 2020, le panchayat a financé la construction d'équipements en dur, au nombre de huit, et met tous les ans en concurrence les habitants du village par le biais d'un appel d'offres. En retour, le panchayat collecte des taxes auprès de ces nouveaux acteurs du tourisme pour financer ces opérations d'embellissement. Les habitants interrogés – pêcheurs, étrangers, Aurovilliens – confirment tous la rapidité de ces changements (illustration 5).

Illustration 5 a et b : Vers une normalisation des activités ?

Illustration 5 a



Photos : Anthony Goreau-Ponceaud (mai 2019 et juin 2023).

Illustration 5 b



Photos : Anthony Goreau-Ponceaud (mai 2019 et juin 2023).

- 24 Polarisant de nombreux flux touristiques, en plus des acteurs « historiques » du surf, un troisième établissement géré là aussi par une figure locale, Surf Guru a été créé en 2020. À ces trois établissements, tous accrédités par la fédération de surf indienne, s'ajoutent trois acteurs informels qui donnent des cours (illustration 6) : Pondichery Surf School, Serenity Surf Experience et Pondy Surf Club. Ces acteurs informels tentent de gagner en visibilité et cherchent à s'institutionnaliser. Néanmoins, seule l'école de surf Kallialay recrute des moniteurs certifiés par la fédération de surf indienne et cotise auprès de l'International Surfing Association (ISA). Cette légitimité renforce l'attractivité de ce club qui était déjà bien établi du fait de son ancienneté. Elle témoigne également d'inégalités en matière de ressources que l'on peut retrouver du côté de la genèse de la fédération de surf indienne. Celle-ci a été créée sous l'impulsion des membres du Mantra Surf Club, dont le fondateur, Jack Herbner²³, est originaire de Floride. Les membres de ce club ont lancé au début des années 2010 des compétitions permettant aux surfeurs de se rencontrer. À ce moment-là, leur volonté d'organiser au niveau national l'offre de surf existante et à venir était parfois mal perçue par les clubs précurseurs dans leur localité. Ceux-ci faisaient preuve de pugnacité pour s'affranchir des contraintes matérielles. En organisant les premières certifications en 2014 à Mahabalipuram (à moins de 100 kilomètres au nord de Pondichéry), la fédération a permis aux moniteurs de devenir instructeurs selon les critères internationaux de l'ISA.

Illustration 6 : L'institutionnalisation du surf à Serenity



Photo : Anthony Goreau-Ponceaud, mars 2022.

- 25 Les clubs formels et informels étant de plus en plus nombreux, la concurrence s'affiche sur les réseaux sociaux mais également au sein des restaurants de Serenity. Si certains mettent en avant l'expérience sensorielle de cette pratique, d'autres misent sur leur reconnaissance par la fédération indienne et les certifications des moniteurs.
- 26 Le succès de cette activité, au regard de l'étroitesse du spot, a obligé les acteurs à s'entendre pour s'octroyer des créneaux horaires afin d'éviter de se gêner. Si, comme le soutiennent certains auteurs (notamment Namakkal, 2012), Auroville est devenue un microcosme du néocolonialisme capitaliste, abandonnant progressivement ses idéaux libérateurs (anticapitalisme, antinationnalisme et anticolonialisme), il est néanmoins important de souligner qu'à la différence des autres espaces de surf généralement marqués par une pratique hétéro-normative dominée par les Blancs (Ruttenberg, 2022²⁴), son appropriation à Serenity dépasse largement les contours d'Auroville. La pratique du surf s'est effectivement largement diffusée auprès d'un public indien et elle est de plus en plus portée par des acteurs indiens (seul le club historique, le Kallialay Surf School, est géré par des Aurovilliens). Le coût moyen d'une leçon de surf – ente 1700 et 2000 roupies selon les clubs, soit entre 23 et 25 euros – reste élevé. Cette activité s'adresse principalement aux personnes issues des milieux aisés. Cependant, dans un pays où « l'isolement ne se comprend pas » (Chasles, 2008 : 63) et les mobilités en dehors du domicile demeurent largement collectives et négociées, le surf reste une pratique effectuée en groupe. Les adeptes sont majoritairement peu engagés dans leur vie familiale (célibataires sans enfant), rappelant que cette pratique est surtout liée à un mode de vie urbain. Beaucoup de femmes viennent à Serenity pour faire du surf, générant une visibilité – peu habituelle – des femmes sur cet espace public. Elles viennent avec leurs parents, leur compagnon ou entre copines, conscientes dans leur

démarche individuelle de bouleverser les normes sociales explicites. Selon Virginie Chasles (2008 : 66), « c'est que les femmes des "classes moyennes" (en d'autres contextes, on dirait bourgeoises) sont aussi une des images de la *Shining India* et de la réussite économique du pays tout entier. Leur espace doit donc être préservé par une autre manière d'établir des ségrégations qui sont sociales pour le coup, au sens le plus banal. » La pratique du surf constitue pour ces nouvelles classes moyennes urbaines un élément de distinction sociale²⁵.

Frictions et enjeux fonciers : le surf comme révélateur des injustices spatiales ?

- 27 Le surf a pleinement participé à la requalification de l'espace balnéaire de Serenity, suscitant l'enthousiasme des investisseurs et la concurrence parfois vive entre des acteurs aux intérêts souvent divergents. Entre 2018 et 2022, la valeur du foncier a été multipliée par deux. Un foncier qui se fait désormais rare. Cette valorisation doit beaucoup à ces nouvelles pratiques, à ce nouveau regard porté sur l'océan, aux pouvoirs publics (à travers les projets de requalification), au secteur privé et aux vagues dont la présence est reliée à des ouvrages de lutte contre l'érosion. Ces vagues prennent plusieurs significations. Elles constituent tour à tour et parfois simultanément une ressource, un actif, un revenu, une attraction, un objet de gouvernance et de protection, face à des processus érosifs qui ont pour conséquence de rétrécir l'espace, celui de la plage, et donc ainsi d'accroître la spéculation. La question est alors de savoir qui doit profiter de cet espace ? Pour qui les vagues et l'océan constituent-ils une ressource ? Bautès (2022 : 246) rappelle que « sous toutes ses dimensions, l'espace fait l'objet de nouvelles formes d'accaparement et de convoitises. Il est soumis à des changements d'usages qui transforment, déplacent ou relèguent des formes productives et des populations qui font obstruction au fonctionnement de l'économie capitaliste. »

Une raréfaction du foncier

- 28 D'après les commentaires entendus lors entretiens menés en avril 2022, il n'y a désormais plus de terrains à vendre à Serenity. Il faut donc empiéter, s'accaparer du foncier. Cela remet en question le statut de la terre et la difficulté de distinguer de ce qui est de l'ordre de la propriété privée et qui donne droit à un titre foncier (ou *patta*) et des communs que l'on appelle généralement *poromboke*²⁶ au Tamil Nadu. Les entretiens menés auprès des acteurs de Serenity témoignent, d'une part, de la complexité du statut foncier en Inde et, d'autre part, des frottements que le capitalisme produit concernant son appropriation et le flou entre ce qui est légal et ce qui ne l'est pas. Alors que ces communs couvraient autrefois des zones écologiquement sensibles, aux usages partagés, à l'ère postindustrielle, ces zones, qui constituent souvent des espaces refuges pour la survie de certaines communautés marginalisées d'un point de vue économique, sont conquises pour construire les fondations de la marchandisation de la terre. Les plages, l'océan et les masses d'eau restantes à marée basse sont des biens communs à usage mixte. La pêche artisanale est une activité de subsistance importante qui dépend d'un accès libre à l'eau et aux zones côtières. Cette transition économique brutale pour la pêche artisanale liée au fonctionnement de l'économie

capitaliste profite du flou concernant le statut de la terre (Bautès, 2022). C'est en partie ce que révèlent les propos d'Alex :

Pour le *patta*, il faut imaginer une ligne imaginaire. Il y a une ligne qui passe. Tu vois le Thivu [le seul restaurant situé sur le front de mer], et bah la terrasse, elle est sur une autre ligne, c'est du *panchayat land*. Même si ce n'est pas vraiment reconnu, le panchayat nous octroie un papier qui nous donne la jouissance et la propriété de cette terre. Tu paies une seule fois, ce n'est pas *registered* [enregistré, il n'y a donc pas de titre de propriété], c'est un accord tacite avec les membres de l'assemblée du panchayat et on est un paquet comme ça. À vrai dire je ne sais même pas quelle est la distinction entre ce qui relève des *panchayat land* de ce qui relève des *government lands* [ici des communs ou poromboke]. Je pense que la plage c'est du *government land*. Je pense [...] Et il y a même des maisons qui sont totalement construites sur du *panchayat land*. C'est le cas du nouvel hôtel jaune qui sont en train de construire. L'investisseur-acheteur est de Pondichéry [...] La seule chose que je sais, et là c'est sûr, c'est que le bâtiment jaune qui est située sur du *panchayat land*, le terrain et seulement le terrain, ils l'ont acheté 47 lakhs²⁷. C'est énorme ! Car le terrain est tout petit. C'est vraiment énorme. Et il y a une maison qui s'est vendue et qui est sur la plage, qui est située un tout petit peu en retrait et là aussi juste le terrain on est pas loin de 50 lakhs [soit un peu moins de 65 000 euros]. Mais pas avec une vraie vue mer ! (Extrait d'entretien mené le 16 avril 2022)

- 29 Cet extrait fait ressortir qu'une pression foncière s'exerce de plus en plus sur les communs, ou *poramboke*, qui sont des terres ne figurant pas dans la liste des registres fonciers. Cela signifie qu'il n'est pas possible d'avoir un titre foncier sur ces terres (ou *patta*) mais que celles-ci font tout de même l'objet de transactions qui sont régulées par le panchayat. Malgré l'existence de dispositifs législatifs (comme les Coastal Regulation Zones) permettant de réguler le foncier sur ces espaces fragiles et vulnérables aux divers risques naturels, cet exemple montre que l'État s'est déchargé de cette préoccupation, l'assemblée du panchayat ne faisant pas la distinction entre ce qui relèverait des terres lui appartenant de celles qui devraient être encadrées par l'État. C'est ainsi que l'assemblée du panchayat, face à cette grande souplesse, négocie au mieux l'équilibre fragile entre maintien des activités de pêche artisanale, développement économique et immobilier, comme le suggère cet entretien avec Devan, responsable du panchayat :

Toute nouvelle activité doit faire l'objet d'une demande auprès du responsable du panchayat. Selon cette règle, il ne peut y avoir d'empiètement (*encroachment*²⁸). Des négociations ont lieu entre le panchayat et la personne qui souhaite s'installer. Cette dernière ne pourra en aucun cas disposer d'un titre foncier. Ces négociations se font autour du montant qui sera versé au panchayat. Actuellement, ce montant est fixé autour de 2000 roupies indiennes par mètre carré de terre nue. (Extrait d'entretien mené le 11 avril 2022)

- 30 Le prix du terrain nu peut constituer un bon indicateur de cette marchandisation du sol. Pour une terre sur laquelle aucun titre de propriété ne pourra être attribué, le prix du mètre carré est fixé à 21 528 roupies, soit environ 276 euros.

Des mécanismes subtils d'accaparement des terres

- 31 Alors même que le panchayat est acteur de ces transactions foncières, qui traduisent également une volonté de réguler les divers usages du littoral, Devan estime que les pêcheurs sont tout de même les grands perdants de cette transition.

Je viens de la communauté des pêcheurs, nous venons tous de la communauté des pêcheurs dans ce panchayat. Mais il s'avère que nous sommes les grands perdants

des changements qui ont eu lieu à Serenity. Mais il y a deux membres de notre communauté qui ont encore leur maison ici et qui la louent. C'est une bonne chose. Et je peux vous dire qu'avec le public qui vient maintenant dans cet espace, nous préférons rester à l'écart. Je dois donc admettre que nous n'aimons pas ce changement, c'est comme une dépossession. C'est devenu un lieu touristique, même si je ne sais pas vraiment ce que cela signifie, j'en vois les effets : un nouveau public, des activités qui concurrencent les nôtres. Je vous ai dit qu'il y avait ici deux communautés de pêcheurs : les Chinna Pattinavar et les Periya Pattinavar. Avant, nous ne nous mêlions jamais. Mais comme il n'y a plus de place sur la plage, là-bas au nord, pour garer leurs bateaux, les Chinna Pattinavar viennent ici. Comme il y a trop de bateaux à Serenity, cela crée parfois des tensions. (Extrait d'entretien mené le 11 avril 2022)

- 32 Ils sont perdants aussi car ils ont été dépossédés de leurs propriétés situées en front de mer lors de la mise en place d'une nouvelle réglementation concernant le littoral, après le tsunami, réglementation qui par la suite a fait l'objet d'ajustements, permettant d'ouvrir à la construction les espaces ainsi libérés. Ils le sont également, car ils ont perdu progressivement certains droits : celui, pour les femmes, de vendre le poisson pêché directement sur la plage, celui de stocker les filets sur la plage et enfin celui d'entreposer l'ensemble des bateaux de pêche.
- 33 La coexistence entre activités touristiques et activités de pêche est problématique : l'espace disponible sur le trait de côte n'est plus suffisant pour accueillir des usages qui se sont diversifiés. La cohabitation est délicate, d'autant plus lorsqu'il y a des conflits sur qui doit être désigné comme *encroacher*. À tel point que le littoral devient le théâtre privilégié d'une véritable lutte pour l'espace où chacun, notamment Aurovilliens et pêcheurs, tente de maintenir sa place. C'est ce dont témoigne ce dernier extrait d'entretien mené auprès d'Henriette, installée à Quiet depuis sept années :
- Cette terre c'est une terre d'Auroville, elle a été donnée par un ashramite pour 99 ou 100 ans. Ce bail de longue durée offert par cet ashramite a eu lieu il y a 30 ou 35 ans. Avec la forte érosion du littoral, ce qui était au départ un espace public, la plage, c'est désormais un espace privé. Il y a 10-15 ans il y avait 150 à 170 mètres de plus de plage. Aujourd'hui cette plage n'existe plus et surtout elle est la propriété d'Auroville. Sauf que pour les pêcheurs cette plage elle est à eux. Je ne sais pas si c'est le chef du village qui leur a dit que c'était leur terre, mais clairement elle ne leur appartient pas [...] [...] C'est un truc de fou les histoires de terre ici ! [...] Quand la mer est trop haute il n'y a plus de place pour entreposer les bateaux alors ils [les pêcheurs] en cherchent. Tu vois nous on est sur le point le plus haut, mais la maison à côté, il arrive régulièrement que la mer entre dans son terrain. La mer entre dans la communauté. Et là il faut trouver de la place pour les bateaux. L'année dernière on a eu une grosse bataille avec eux parce qu'ils voulaient 7 mètres dans la communauté. (Extrait d'entretien mené le 31 mars 2022)
- 34 Si pour Jessica Namakkal (2012) Auroville illustre un lieu d'une utopie internationale affranchi du passé colonial, qui serait rapidement devenu une colonie d'étrangers confrontés à des défis d'assimilation et d'intégration similaires à ceux rencontrés par les colonisateurs européens tout au long des siècles d'expansion précédents, cet extrait montre surtout le caractère délicat du statut de la terre en Inde, de l'affrontement des environnementalismes, renforcé par des mécanismes de marchandisation eux-mêmes accentués par des dynamiques érosives qui réduisent un espace désormais à haute valeur ajoutée.

Conclusion

- 35 Les bouleversements affectant l'espace balnéaire de Serenity s'expliquent par un changement de regard des classes moyennes porté sur l'océan, la baignade, la plage et ses aménagements. Ce « désir de rivage » (Corbin, 1988) s'insère dans un processus progressif d'individualisation qui témoigne d'autres manières de penser les pratiques touristiques et d'une maritimité renouvelée. Si les Aurovilliens ont permis le déploiement de « néoterritorialités sportives » (Falaix, 2014), celles-ci ont largement été institutionnalisées par des acteurs publics (par des projets d'aménagement et une volonté de faire de Pondichéry une destination touristique mondiale) et privés (qui ont fait du foncier un actif financier), générant des conflits d'usage du littoral. Le surf est ainsi progressivement devenu un outil de développement qui a permis de revitaliser les plages de Serenity, témoignant des changements en cours. Comme l'écrivait Jean-Pierre Augustin (2011 : 375), le surf « peut être perçu comme une métaphore sociale susceptible de jouer un rôle d'indicateur, voire de révélateur de tendances, pour analyser les changements des sociétés dans leur diversité ». Ainsi, à Serenity, le surf dessine les contours d'un « tiers espace » (Bhabha, 2007) qui permet de situer la production de la culture dans des espaces d'entre-deux, d'hybridité et d'ambiguïté, permettant d'échapper aux visions binaires et duales.
- 36 Enfin, au-delà du particularisme, l'exemple de Serenity illustre les enjeux autour de la valorisation du foncier, et plus généralement les frictions suscitées par le fonctionnement de l'économie capitaliste qui se nourrissent d'absence de barrières claires entre ce qui est de l'ordre du licite et de l'illicite et du public et du privé. Le surf est une appropriation éphémère qui s'accommode bien d'installations temporaires. Néanmoins il contribue à générer une image attractive (pour les membres des nouvelles classes moyennes) sur laquelle s'appuient des investissements qui sont nécessairement en dur. Cette activité génère désormais du « ciment », stimule les tensions : les communs sont compatibles avec le surf, la pêche, le déploiement de rituels, etc., mais peu avec la propriété foncière et immobilière touristique. Ces accaparements fonciers engendrent des bouleversements accentués par l'érosion.
- 37 Comme ailleurs dans le monde, le tourisme lié au surf (*surf tourism*) est une forme de tourisme qui est souvent suivi d'une succession rapide de développements touristiques et d'un élargissement de la base touristique (Ponting, 2009 ; Mash et Ponting, 2018), remettant fortement en question les modes de gouvernance de l'espace ainsi mis en valeur. L'exemple de Serenity permet d'illustrer le lien (ou nexus) entre surf et tourisme.

BIBLIOGRAPHIE

Amado, Pierre, 1971, « Le bain dans le Gange. Sa signification », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, n° 58, p. 197-212.

Augustin, Jean-Pierre, 1994, « Le littoral aquitain, de la station balnéaire à la station surf », dans Jean-Pierre Augustin (dir.), *Surf Atlantique. Les territoires de l'éphémère*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA), p. 97-112.

Augustin, Jean-Pierre, 2011, « Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie », *Annales de géographie*, vol. 4, n° 680, p. 361-382.

Bachelard, Gaston, 1942, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti.

Bautès, Nicolas, 2022, *Penser les espaces de l'artisanat ordinaire en Inde : matérialités, configurations et politique*, mémoire pour l'obtention de l'Habilitation à diriger les recherches, vol. 3, Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Bhabha, Homi, 2007, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Éditions Payot.

Bidet, Jennifer et Elsa Devienne, 2017, « Plages de la discorde », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 3, n° 218, p. 4-9.

Bourdieu, Pierre, 1979, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.

Bragard, Véronique, 2010, « L'empreinte des 'kala pani' dans la littérature caribéenne et mauricienne : une comparaison transcoloniale », *L'esprit créateur*, vol. 50, n° 2, p. 86-94.

Brenner, Neil et Nikos Katsikis, 2020, « Operational Landscapes. Hinterlands of the Capitalocene », dans Ed Wall (dir.), *The Landscapists. Redefining Landscapes Relations*, New York, Wiley, p. 22-31.

Chasles, Virginie, 2008, « Femmes en Inde », *L'information géographique*, vol. 72, n° 1, p. 57-69.

Coëffé, Vincent, Guibert Christophe et Taunay Benjamin, 2012, « Émergences et diffusions mondiales du surf : De l'invention à la mise à l'épreuve de normes corporelles », *Géographie et cultures*, n° 82, p. 61-76, <<https://doi.org/10.4000/gc.1589>>, consulté le 7 juillet 2022.

Corbin, Alain, 1988, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir de ravage (1750-1840)*, Paris, Aubier.

Cousin, Saskia et Bertrand Réau, 2016, *Sociologie du tourisme*, Paris, La Découverte.

Falaix, Ludovic, 2014, « Le surf à Taghazout – Maroc : De l'émergence spontanée de néoterritorialités sportives à la laborieuse mise en tourisme institutionnelle d'une pratique », *Via Tourism Review*, n° 6, <<https://doi.org/10.4000/viatourism.1548>>, consulté le 10 janvier 2023.

Fernandes, Leela, 2000, « Restructuring the New Middle Class in Liberalizing India », *Comparative Studies of South Asia, Africa and Middle East*, vol. 20, n°s 1-2, p. 88-104.

Fernandes, Leela, 2006, *India's New Middle Class: Democratic Politics in an Era of Economic Reform*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Foucault, Michel, 1975, *Surveiller et punir. La naissance de la prison*, Paris, Gallimard.

Goreau-Ponceaud, Anthony, 2019, « Colonialité et tourisme : la fabrique des identités et des altérités en Inde », *Via Tourism Review*, n° 16, <<https://doi.org/10.4000/viatourism.4212>>.

Goreau-Ponceaud, Anthony, 2021, « Give Time a Break : enjeux sociaux et territoriaux de la pratique du surf à Pondichery (Inde) », *Norois*, vol. 1, n° 258, p. 91-109, <<https://doi.org/10.4000/norois.10778>>.

Helmreich, Stefan, 2014, « Waves: An Anthropology of Scientific Things », *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, vol. 4, n° 3, p. 265-284, <<https://doi.org/10.14318/hau4.3.016>>, consulté le 2 février 2022.

- Horassius, Marie, 2021, *Ethnographie d'une utopie. Auroville, cité internationale en Inde du Sud*, thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Paris.
- Kaufmann, Jean-Claude, 2016, *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin.
- Landy, Frédéric et Aurélie Varrel, 2015, *L'Inde. Du développement à l'émergence*, Paris, Armand Colin.
- Laubé, Sylvain, 2021, « Maritimité et paysage culturel maritime : les apports du modèle 'Any-artefact' », *Artefact*, n° 14, p. 293-316, <https://doi.org/10.4000/artefact.10228>, consulté le 30 mars 2024.
- Lemarié, Jérémy, 2018, *Surf : une histoire de la glisse de la première vague aux Beach Boys*, Paris, Arkhé.
- Lowenhaupt Tsing, Anna, 2005, *Friction. An Ethnography of Global Connection*, Princeton, Princeton University Press.
- Lussault, Michel, 2009, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset.
- Mach, Leon et Jess Ponting, 2018, « Governmentality and Surf Tourism Destination Governance », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 26, n° 11, p. 1845-1862, DOI: 10.1080/09669582.2018.1513008, consulté le 30 mars 2024.
- Namakal, Jessica, 2012, « European Dreams, Tamil Land: Auroville and the Paradox of a Postcolonial Utopia », *Journal of the Study of Radicalism*, vol. 6, n° 1, p. 59-88.
- Péron, Françoise et Jean Rieucou, 1996, *La maritimité aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan.
- Pinson, Gilles, 2020, *La ville néolibérale*, Paris, Presses universitaires de France.
- Ponting, Jess, 2009, « Projecting Paradise: The Surf Media and the Hermeneutic Circle in Surfing Tourism », *Tourism Analysis*, vol. 14, n° 2, p. 175-185.
- Ruttenberg, Tar, 2022, « Gender, Race and Researcher Positionality in Decolonial Surf Tourism Research: Lessons from the Field », *Journal of Sport & Tourism*, <<https://doi.org/10.1080/14775085.2022.2102536>>, consulté le 2 février 2022.
- Sacareau, Isabelle, 2015, « Tous dans le même bain ? Les modalités de la fréquentation touristique du bord de mer en Inde », dans Philippe Duhamel, Magali Talandier et Bernard Toulhier (dir.), *Le balnéaire. De la Manche au Monde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 223-237.
- Singaravélou, Pierre, 2020, « Planche de surf », dans Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre (dir.), *Le magasin du monde*, Paris, Fayard, p. 20-24.
- Vidal, Denis et Dhandapani Balasubramanian, 2017, « Comment s'inventent les bateaux ? Cargos en bois du Tamil Nadu », *Techniques et cultures*, n° 67, p. 176-195, <<https://doi.org/10.4000/tc.8486>>, consulté le 22 mars 2024.

NOTES

1. Forme de tourisme alternatif, le *hippie trail* est le nom donné à un voyage terrestre entrepris par des membres de la sous-culture hippie entre le milieu des années 1950 et la fin des années 1970, qui partaient d'Europe et d'Asie occidentale (Turquie principalement) et traversaient l'Asie du Sud, notamment l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde, le Népal, le Sri Lanka et le Bangladesh, pour arriver en Thaïlande. Ce voyage initiatique vers l'Orient fut un phénomène massif durant les Trente Glorieuses. En Inde, la fréquentation s'est intensifiée après 1968. Les hippies venaient

passer l'hiver sur les plages de Goa, puis prenaient la direction de Pondichéry pour aller ensuite à Ceylan. C'est durant cette période notamment qu'un Australien s'est installé à Auroville, près de Pondichéry, et y a développé une première fabrique de planches de surf en polyester. Durant le *hippie trail*, l'ashram de Sri Aurobindo et Auroville (communauté internationale fondée par Mira Alfassa, surnommée la Mère, compagne de Sri Aurobindo) ont attiré de nombreux Occidentaux dans la région de Pondichéry.

2. Pondichéry (Puducherry depuis le 1^{er} octobre 2006) est un Union Territory (ou UT) composé de quatre districts géographiquement non reliés entre eux (Pondichéry, Karikal, Mahé et Yanam) et qui est directement administré par l'autorité fédérale, représentée par le lieutenant-gouverneur. Cependant, Pondichéry bénéficie d'une assemblée législative élue et d'un cabinet de ministres, ce qui lui confère un statut d'État partiel. Son gouvernement est dirigé par un Chief Minister, chargé de mettre en œuvre les orientations fédérales dans sa circonscription territoriale. Ainsi, le Tourism Department est le ministère chargé de la promotion du tourisme à l'échelle de l'UT de Pondichéry. Il est composé de 31 membres pour le district de Pondichéry.

3. Les *village panchayats* ou *gram panchayats* sont des gouvernements locaux élus pour cinq ans par la population. Ils s'instaurent dès que le village dépasse 500 habitants et peuvent regrouper plusieurs villages si ceux-ci comportent moins de 500 habitants. Le système a été généralisé dans toute l'Inde depuis les réformes de décentralisation de 1992.

4. Initialement prévue par son architecte Roger Anger pour former une agglomération internationale de 50 000 habitants, Auroville est située à moins d'une dizaine de kilomètres au nord de Pondichéry, dans l'État du Tamil Nadu, dans le district de Villupuram. Le territoire d'Auroville couvre une vingtaine de kilomètres carrés, abritant une communauté de 2500 personnes, appelés Aurovilliens. Auroville a un statut unique dans le pays permettant à ses habitants non Indiens de bénéficier d'un statut préférentiel pour leur visa. Si initialement la ville était sous contrôle juridique de la Sri Aurobindo Society (dépendante de l'ashram, la communauté créée par Aurobindo), depuis 1988 (date de la promulgation du *Auroville Foundation Act*) son administration est désormais entre les mains d'un conseil d'administration non élu de sept membres nommés par le gouvernement de l'État du Tamil Nadu, choisis parmi les contributeurs du projet. Auroville, communauté toujours active, se veut un lieu expérimental et, plus précisément, un laboratoire humain dédié à la transformation collective de l'humanité par les essais et les accomplissements de ses membres.

5. Cette construction à l'endroit où la rivière Ariyankuppam se jette dans la baie du Bengale, à l'extrémité sud de Pondichéry, a entravé l'écoulement naturel du sable et produit une érosion généralisée le long du littoral de la ville.

6. Pour plus d'interactivité il est possible de consulter une vidéo qui présente à hauteur de drone cet espace : <https://www.youtube.com/watch?v=DQO0BipixJ0> (consulté le 30 mars 2024).

7. Si la Constitution indienne a officiellement aboli toute discrimination de castes en 1950, celles-ci imprègnent toujours en profondeur la vie sociale et religieuse, mais aussi le monde économique et politique. Sur cette partie du littoral les castes les plus représentées sont : les Vanniyar, une caste d'agriculteurs, les Paraiyar, caste la plus nombreuse rassemblant les ex-Intouchables (« Dalit » étant le terme politiquement correct pour les désigner), le mot s'est d'ailleurs contracté en Paria, en français comme en anglais, et des castes de pêcheurs (les Pattinavar) divisées en deux groupes, les Periya Pattinavar (qui pêchent en haute mer), et les Chinna Pattinavar (qui pêchent tout près des côtes). La caste des Pattinavar est associée à un statut social très bas dans la hiérarchie des castes.

8. Originaire de Puri, dans l'Orissa, Satish est venu une première fois à Pondichéry en 1974 mais n'a acheté son terrain où il ne s'est établi définitivement qu'en 1985. Il est un témoin essentiel de l'évolution des usages du littoral et un acteur de sa mise en valeur. Les prénoms des personnes interviewées ont été modifiés pour respecter l'anonymat.

9. Relativement, car c'est un vide au regard d'un usage particulier, celui lié aux loisirs. Sinon cet espace était tout de même utilisé comme lieu de défécation en plein air, de rassemblement, de pêche et de prière.

10. Du fait de leur utilisation partagée, ces terres ne peuvent faire l'objet d'un droit de propriété et ne peuvent donc pas être intégrées dans un système de propriété privée.

11. L'empreinte des *kala pani* est également très importante dans la littérature des diasporas indiennes. Comme le précise Bragard (2010 : 88), « pour les premières générations de travailleurs engagés emmenés aux confins de l'empire, les eaux ténébreuses des *kala pani* ont été associées à une déchirure fondamentale ».

12. À Pondichéry et au Tamil Nadu, une fois par an, le jour de la pleine lune, entre les mois de février et mars, les dieux protecteurs de tous les villages et des villes situés près du littoral sont transportés au bord de l'eau pour prendre un bain rituel. Ce jour-là a lieu le festival de Masi Magam.

13. Bien qu'il n'existe pas de mécanisme de coordination nationale pour la prévention des noyades, pas plus qu'il n'y a de politiques publiques, ni de système de données permettant de connaître les chiffres exacts, un rapport du gouvernement indien publié en décembre 2023 estime que 38 000 personnes meurent chaque année par noyade en Inde, la plupart étant des enfants âgés de 5 à 14 ans. Il n'y a par ailleurs aucune formation obligatoire à la natation dans les écoles et le nombre de piscines publiques, échappant à une logique de club où les coûts d'entrée sont prohibitifs, est très faible.

14. L'ancienne ville coloniale ou White Town concentre les principaux édifices patrimoniaux conservés, nombre d'entre eux ayant été transformés en hôtels et en restaurants. Elle attire à ce titre l'essentiel des flux touristiques, principalement les couches urbaines aisées du pays. Cet espace forme, avec la Tamil Town (ville tamoule), la ville Boulevard (Boulevard Town), autrement désignée par les institutions locales Heritage Town, qui fait l'objet de larges opérations de renouvellement : l'essentiel des investissements publics sont destinés à la rénovation d'une grande partie de cet espace central, désigné comme Area-Based Development (ABD), si bien que l'on assiste à une lente mais certaine spécialisation fonctionnelle dans des activités liées au tourisme et au patrimoine.

15. En Inde, le tourisme interne ou domestique est le principal moteur de la croissance du secteur. À Pondichéry, le nombre de touristes nationaux est passé de 289 865 en 1990 à 1 307 301 en 2018 (données collectées directement auprès du Government of Puducherry, Tourism Department ; à titre indicatif voir : <<https://tourism.py.gov.in/statistics>>).

16. Lancé en 2014-2015 par une logique d'appels à projets et de mise en concurrence, ce programme de financement du gouvernement central vise à faire du tourisme un moteur majeur pour la création d'emplois et la croissance économique. À Pondichéry, les enveloppes budgétaires reçues dans le cadre de ce programme (pour un montant total de 50 millions de roupies indiennes) ont permis la réalisation d'aménagements ponctuels sur la zone côtière dont les charges de fonctionnement sont assurées par le secteur privé à travers des appels d'offres et la mise en place de partenariats public-privé.

17. Profitant d'investissements du gouvernement central et de la Banque mondiale, cette plage qui jouit du « Pavillon Bleu » est la seule à être pourvue de douches, de cabines pour se changer, d'un protocole de contrôle de la qualité des eaux de baignade. Comme les autres plages, elle est également surveillée de 9 h 00 à 18 h 00.

18. Première plage à avoir été aménagée, elle concentre tous les efforts de marketing du gouvernement de Pondichéry.

19. Alex fait partie de ces investisseurs étrangers qui possèdent ou gèrent des biens immobiliers à Serenity. Par le biais de sa société, il a acquis deux maisons et en assure la gestion de six autres pour deux propriétaires, l'un Indien, l'autre Aurovillien vivant à Paris.

20. Bien que le tsunami de 2004 n'ait pas été destructeur dans les villages de pêcheurs de Pondichéry, les conséquences économiques sur les pêcheurs ont été particulièrement graves. L'activité s'est arrêtée pendant près d'un mois. La plupart des pêcheurs ont perdu leur embarcation traditionnelle (des catamarans fait de rondins de bois liés entre eux ; le terme catamaran vient du tamoul *kutu maran* qui signifie littéralement « bois relié ») et leurs filets dans les inondations. L'aide gouvernementale, insuffisante pour remplacer les pertes, a souvent été utilisée à d'autres fins que le rachat du matériel de pêche. La période post-tsunami a également vu l'introduction de bateaux en fibre de verre sur la côte de Pondichéry : de nombreuses organisations non gouvernementales et organisations philanthropiques ont distribué du matériel de pêche (filets et bateaux en fibre de verre) à tous les habitants, suscitant un enrichissement de certains qui n'étaient pas pêcheurs (Bautès, 2022). Le nombre de morts causées directement et indirectement par le tsunami a été évalué, pour le district de Pondichéry à une centaine.

21. Il s'agit de deux Français disposant d'un important capital économique et culturel et se présentant comme des entrepreneurs. Leurs actions de rénovation et d'embellissement ont transfiguré l'espace public.

22. Si cet espace était surtout fréquenté durant les fins de semaine, avec une période creuse au cours de l'année, correspondant aux mois les plus chauds, à savoir de mars à mai, il semble que cette saisonnalité s'estompe progressivement, car lors de nos derniers entretiens, le taux d'occupation des structures d'accueil au cours de cette période creuse était de 70 %. Précisons que ce taux est de 100 % en décembre.

23. Adeptes du mouvement Hare Krishna, après avoir parcouru les routes de l'Inde au cours des premières années de la décennie 1970, Jack Herbner s'installe à Mulki (près de Mangalore au Karnataka sur la côte ouest) et y fonde en 2004 un ashram dédié à la pratique du surf et du yoga. Le Mantra Surf Club met en avant l'expérience spirituelle de la pratique du surf. C'est la première école de surf fondée en Inde. Les séjours se déroulent en formule tout compris dans une ambiance « ashramique » (dortoirs unisexes, nourriture végétarienne, pas d'alcool ou de cigarettes, pratique du yoga...) avec pour décor une plage privée à l'écart de la foule, uniquement accessible en barque. Surnommé dès lors le « surf swami », Jack Herbner va y accueillir un certain nombre d'adeptes, notamment en provenance de Californie, mais il va également former des Indiens à cette pratique.

24. Pour Ruttenberg (2022), « Recognized as a culturally appropriated, whitewashed and male-dominated sport and industry, the "state of modern surfing" and its associated "surf tourism industrial complex" have been critiqued for the ways they perpetuate colonial-patriarchal and capitalist power dynamics in surfing spaces, both local and global. »

25. Les enquêtes menées auprès de la clientèle des trois clubs de surf montrent que celle-ci provient très majoritairement des trois grandes métropoles du sud de l'Inde (Chennai, Bangalore et Hyderabad), il s'agit d'individus majoritairement employés dans le secteur de l'informatique et des hautes technologies et âgés de 20 à 35 ans.

26. Juridiquement, le terme *poramboke* se réfère aux terres à usage commun au sein des villages du Tamil Nadu et de Pondichéry. Cela comprend toutes les routes publiques, les rues, les lits et les berges des rivières, les zones humides, les lagunes, les marchés, les cimetières, les plages, etc. Les terres dites *poramboke* sont devenues des espaces de contestation et de conflit concernant leur appropriation. Or, il ne peut y avoir de vente de terres dites *poramboke*, car du fait de leur appartenance à un usage partagé, ces terres ne peuvent faire l'objet d'un droit de propriété et ne peuvent donc faire partie d'un système de propriété privée.

27. Un lakh équivaut à 100 000 roupies. Le terrain a donc coûté, en appliquant le taux de change euro-roupie indienne au moment de la transaction, un peu plus de 60 000 euros pour une parcelle d'un peu moins de 220 mètres carrés au sol. À titre de comparaison, en 2006, quand les dernières familles de pêcheurs, encore traumatisées par les dégâts tant humains que matériels causés par le tsunami, vendaient leur logement délabré en front de mer, les transactions ne dépassaient pas

1,5 lakh pour une parcelle équivalente (soit environ 2800 euros en appliquant le taux de change moyen de 2006).

28. Dans le contexte indien, il est très difficile de donner une définition claire de ce terme que l'on peut traduire par empiètement ou accaparement tant les statuts fonciers sont peu stabilisés. D'ordinaire, ce processus d'*encroachment* est le fait de classes sociales défavorisées, sans titre de propriété, qui vont venir « squatter » des terres. Ce qui fonde l'originalité de cette étude c'est que ce processus est mis en œuvre par des acteurs fortement dotés en capitaux.

RÉSUMÉS

Cette contribution propose d'analyser les conséquences de la promotion du surf sur la structuration d'un territoire touristique : l'espace littoral de Pondichéry (Inde du Sud) et plus spécifiquement la plage de Serenity, devenue progressivement un haut lieu local du surf. Il s'agit de s'interroger sur les effets (tant sociaux que spatiaux) de la transformation progressive de cette portion du littoral où l'émergence de la pratique ludo-sportive du surf témoigne, pour les nouvelles classes moyennes indiennes, d'un nouveau regard porté sur l'océan, le sport, le corps et un désir de rivage. À l'usage ordinaire de la plage de Serenity, centré sur la pêche, s'ajoutent des usages résidentiels, récréatifs et touristiques qui se traduisent par une transformation des aspirations, des désirs et la création d'aménagements. Le terrain ainsi investi montre que la plage peut être saisie comme une scène révélatrice des phénomènes de distinction et de concurrence entre groupes sociaux.

This contribution proposes to analyze the consequences of the promotion of surfing on the structuring of a particular tourist territory, the coastal area of Pondicherry (South India) and more specifically Serenity, a beach that has progressively become a surfing spot. The aim is to question the cultural effects of the progressive transformation of this part of the coastline where the emergence of the recreational practice of surfing testifies, for the new Indian middle class, a new look/new gaze at the ocean, sport, the body, and a desire for the shore. To the initial use of Serenity beach, centred on fishing, have been added residential, recreational, and tourist uses that translate into a transformation of aspirations, desires, and the creation of facilities. The field thus invested shows that the beach can be interpreted as a revealing scene of the phenomena of distinction and competition between social groups.

INDEX

Mots-clés : Tamil Nadu, Pondichéry, surf, conflits d'usages, plage

Keywords : Tamil Nadu, Pondicherry, surf, conflict of uses, beach

AUTEUR

ANTHONY GOREAU-PONCEAUD

Géographe, maître de conférences Université de Bordeaux, IUT de Bordeaux, UMR 5115
LAM Chercheur associé à l'Institut français de Pondichéry (IFP), anthony.goreau-ponceaud@u-bordeaux.fr